

Du bout de mes doigts, Ed. Syros, 2013.

Texte : Jorge LUJAN, traduit par Carl NORAC. Illustration : Mandana SADAT.

Une petite fille à l'air très sérieux, fièrement vêtue d'un tutu rose, lève le bras et imagine... Du bout de ses doigts, face au regard tendre de ses parents, elle fait surgir tout un univers imaginaire. Elle croise un poisson, la lune, un arc-en-ciel...

Le texte sonne comme un poème, accompagné de très belles illustrations sur fond noir, évoquant la puissance de l'imagination, comme au théâtre. Les couleurs envahissent peu à peu la page, au fur et à mesure que la fillette invente une histoire sans queue ni tête, hésite, reprend...

Un album original et onirique.

Rechercher, montrer ce qui fait la poésie de l'album, dans le texte et dans les images.

J'ai levé le bras
et j'ai cueilli une noix de coco.

J'ai remué la noix de coco
et j'ai vu le lac.

J'ai touché le grand lac,
un poisson est passé.

J'ai attrapé le poisson
et la lune est venue.

J'ai fait tourner la lune
et elle a traversé le ciel.

Qu'est-ce que je disais ?

J'ai levé le bras
et j'ai trouvé le ciel !

Verbes d'action : j'ai levé, j'ai cueilli, j'ai touché, j'ai attrapé, j'ai fait tourner

La forme, brève, avec la répétition « J'ai... »

Glissement poétique : On passe de la terre au ciel : de la noix de coco au lac, du lac au poisson-lune, du poisson à la lune, de la lune au ciel.

A l'image : du noir à la couleur,

Dès les pages de garde : apparition de la petite fille en tutu rose, dans un cercle noir.

Jeu des différences : comparer images début / fin du spectacle.

Beaucoup de choses ont été déplacées... Au-delà du jeu, c'est l'occasion de repérer tous les éléments du décor, de la vie de tous les jours... qui ont inspiré le spectacle du rêve, et ont fait passer comme dans le poème de la terre au ciel.

Entre ces deux scènes :

Le poisson dans le bocal, le ballon couvert d'étoiles deviennent un poisson-lune, puis la lune.

Le rond du tapis devient un lac, une plante d'intérieur se multiplie en arbres ou algues où sont accrochées des étoiles bleues.

La théière a bientôt un œil et quatre jambes (les pieds de la table).

Les oiseaux de papier accrochés à la plante inspirent sans doute plus loin le grand oiseau multicolore.

Les coussins deviennent des collines, des montagnes, des nuages, des planètes.

Seul élément imaginaire dès le début et à la toute fin, qui n'existe pas et qui pourtant existe très fort à la fin : une licorne. On la voit à peine sur la première double page, petite et grise ; elle grandit, a des couleurs éclatantes et se met en mouvement sur les dernières pages, sur le monde réel bien rangé dans l'ombre, la nuit. Le rêve continue...

Ceci dit, la licorne est-elle imaginaire ? Bien que n'ayant jamais réellement existé, la licorne peut être décrite avec plus de précision par une majorité de personnes que des animaux réels comme l'ornithorynque ou le dodo. Elle fait l'objet d'une très abondante production, en témoignent les nombreux jouets, décorations de chambres d'enfants, posters, calendriers ou encore figurines qui la représentent en particulier à destination... des petites filles.

Résonances culturelles

Mandana Sadat, à propos de son album :

« En 2003, je lisais pour la première fois ce texte poétique de Jorge Luján et lui répondais : “c’est un voyage onirique”, “un voyage qui offre une perception micro/macro, avec une joyeuse légèreté et une grande liberté“. J’ai aimé le rythme avec cette pointe d’humour au milieu de la poésie, le sens profond aussi que tout est à portée de main si on veut bien voir les choses sous un certain angle, etc...

Lorsqu’il m’a proposé ce texte plus récemment, j’ai tenté au contraire d’adapter une narration relativement concrète à ce poème d’un abord plutôt abstrait... une narration touchant les enfants dès trois, quatre, cinq ans etc, cette période de la vie qui aborde naturellement la poésie, la philosophie, les “aller-retours” entre le réel et l’imaginaire.

A lire le titre : « Du bout de mes doigts », à repérer dans le texte les verbes d’action avec la main, et à l’image, les objets du réel transfigurés, on pense à une causerie de Bachelard sur « La poésie de la main », dans laquelle il parle de « l’imagination matérielle », citant Melville :

J’étais assis là, les jambes croisées sur le plancher du pont. Les vaisseaux aux voiles indolentes glissaient sereinement sur l’eau. Je trempais les mains parmi ces masses molles. Elles s’écrasaient sous mes doigts, et toute leur opulence éclatait lentement dans mes mains comme le jus de raisin très mûr. Je reniflais cet arôme, sans souillure. Il était tout à fait comme l’odeur des violettes de printemps. A ce moment, je l’affirme, je vivais comme dans un pré embaumé.

Et Bachelard de conclure : « Ainsi, la rêverie qui enchante la main de Melville met un pré sur la mer. Comme dans tous les grands rêves, comme dans toutes les grandes images, les images les plus particulières montent au niveau d’un univers, le printemps parfumé naît dans la main heureuse. »

Poésies

Plein ciel

J'avais un cheval
Dans un champ de ciel
Et je m'enfonçais
Dans le jour ardent.
Rien ne m'arrêtait
J'allais sans savoir,
C'était un navire
Plutôt qu'un cheval,
C'était un désir
Plutôt qu'un navire,
C'était un cheval
Comme on n'en voit pas

Jules Supervielle

En sortant de l'école

nous avons rencontré
un grand chemin de fer
qui nous a emmenés
tout autour de la terre
dans un wagon doré

Tout autour de la terre
nous avons rencontré
la mer qui se promenait
avec tous ses coquillages
ses îles parfumées
et puis ses beaux naufrages
et ses saumons fumés

Au-dessus de la mer
nous avons rencontré
la lune et les étoiles
sur un bateau à voiles
partant pour le Japon
et les trois mousquetaires
des cinq doigts de la main
tournant ma manivelle
d'un petit sous-marin
plongeant au fond des mers
pour chercher des oursins

Revenant sur la terre
nous avons rencontré
sur la voie de chemin de fer
une maison qui fuyait
fuyait tout autour de la Terre
fuyait tout autour de la mer
fuyait devant l'hiver
qui voulait l'attraper

Mais nous sur notre chemin de fer
on s'est mis à rouler
rouler derrière l'hiver
et on l'a écrasé
et la maison s'est arrêtée
et le printemps nous a salués

C'était lui le garde-barrière
et il nous a bien remerciés
et toutes les fleurs de toute la terre
soudain se sont mises à pousser
pousser à tort et à travers
sur la voie du chemin de fer
qui ne voulait plus avancer
de peur de les abîmer

Alors on est revenu à pied
à pied tout autour de la terre
à pied tout autour de la mer
tout autour du soleil
de la lune et des étoiles

A pied à cheval en voiture
et en bateau à voiles.

Jacques Prévert

<http://education.francetv.fr/videos/en-sortant-de-l-ecole-v113778>

Les comptines, jeux de doigts

Les expressions : *connaître sur le bout des doigts, décrocher la lune...*

Nombreux albums d'Anne Brouillard, pour les glissements poétiques.

L'album de Ramadier et Bourgeau *Au creux de la main*

Film d'animation, avec les mains pour actrices :
<http://www.tuxboard.com/animations-avec-des-mains/>

Art :

Main attrapant un oiseau, Joan Miro : forme de main simplifiée, simplement suggérée. Un doigt se confond avec l'oiseau : c'est le poète qui crée l'oiseau et lui donne vie.

Le portrait d'un oiseau, René Magritte : Où comment l'œuf pris pour modèle par le peintre se change sur la toile en oiseau.



Main attrapant un oiseau, Joan Miro



Le portrait d'un oiseau, René Magritte

Ateliers arts plastiques :

Pour la magie des couleurs jaillissant du noir, expérimenter la technique du grattage : Dessiner des lignes, des formes, des « taches » de toute les couleurs au pastels gras. Une fois la feuille entièrement recouverte de couleurs, la peindre entièrement en noir. Quand la feuille est sèche, dessiner un motif avec un cure-dent, un bâton...

Dessiner un oiseau avec sa main

